CAUSERIE

devant quelques Toiles de l'École moderne

EN RUSSIE

PAR LE BARON DE BAYE

Membre de la Société des Antiquaires de France

DIX-NEUF GRAVURES HORS TEXTE

PARIS

LIBRAIRIE NILSSON

338, rue Saint-Honoré, 338

1897



CAUSERIE

devant quelques Toiles de l'École moderne en Russie

Cette Conférence a été donnée :

A l'Académie de Reims, le 13 mars 1896.

A l'Association de l'École des Arts industriels de Reims, le 14 mars 1896.

Au Cercle du Luxembourg, à Paris, le 20 mars 1896.

CAUSERIE

devant quelques Toiles de l'École moderne

EN RUSSIE

Par le Baron de BAYE

Membre de la Société des Antiquaires de France

DIX-NEUF GRAVURES HORS TEXTE

PARIS

LIBRAIRIE NILSSON

338, rue Saint-Honoré, 338

—

1897

TABLE DES GRAVURES

CAUSERIE

devant quelques Toiles de l'École moderne en Russie

I.

Introduction.

Cette année sera mémorable en Russie à cause des grands événements qui s'y préparent. Le couronnement de l'Empereur sera le plus considérable ; la ville sainte de Moscou s'apprête à célébrer dignement, avec la plus grande pompe, cette solennité imposante.

Nijni-Novgorod montrera, dans une exposition brillante et considérable, le développement moderne de la Russie d'Europe et de la Russie d'Asie, exposition qui marquera, vers la fin du XIX[e] siècle, les progrès accomplis sur la vaste étendue de cet empire géant.

Enfin, à Kiev, aura lieu la cérémonie de consécration de la basilique dédiée à saint Wladimir, ce père, ce saint, ce prince de la Russie chrétienne.

Comme je vous l'ai déjà dit, cette cathédrale, décorée avec un luxe inouï, est surtout remarquable par son ornementation intérieure. Les peintures qui en couvrent les murailles, principalement celles dues au pinceau de Vasnetzoff, marquent à la fois les tendances et les progrès de la peinture religieuse moderne en Russie; elles inaugurent une nouvelle école, où le respect de la tradi-

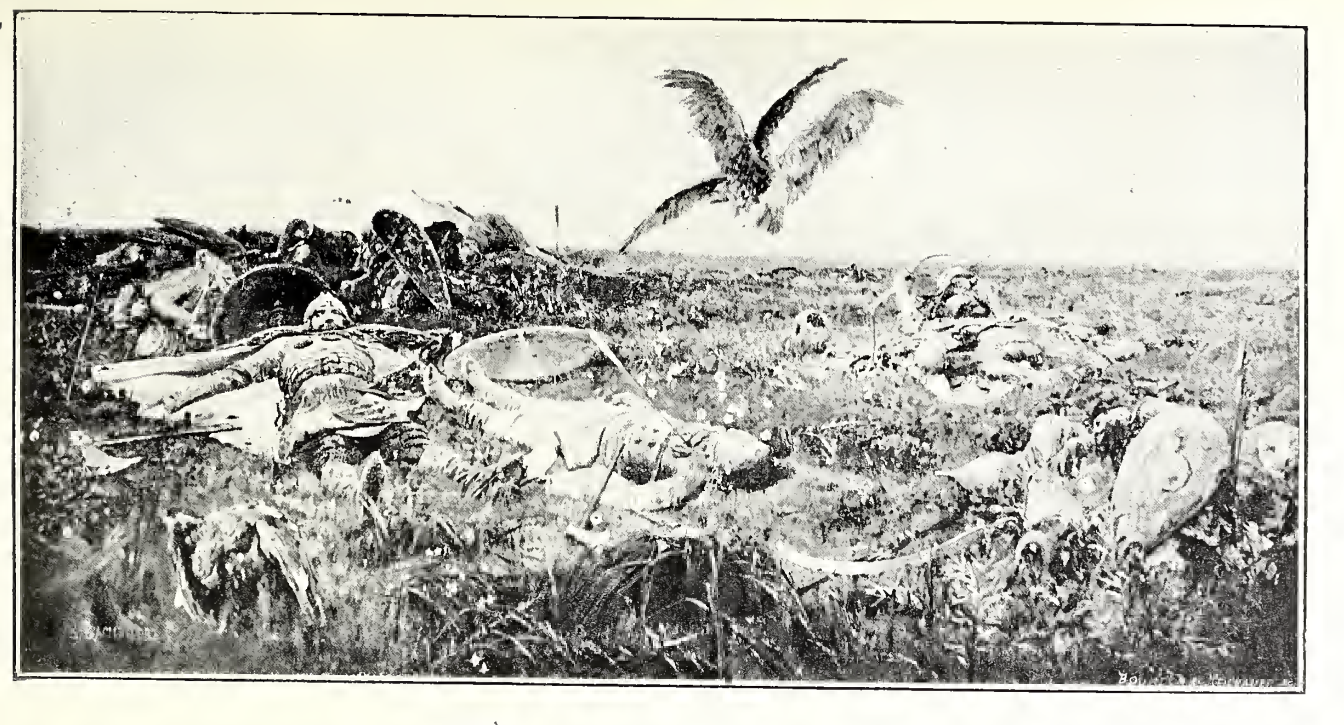
tion gréco-byzantine se trouve intimement lié avec le modernisme.

C'est une école qui apparaît solidement fondée et brillamment servie par un talent magistral. Elle a ce grand mérite d'être novatrice et d'avoir pris tous ses éléments constitutifs dans le milieu où elle s'est épanouie, où elle doit régner.

J'hésitais à vous parler encore du même peintre, à vous entretenir une seconde fois d'un art auquel je vous avais initié. Et puis, tous mes scrupules se sont évanouis. Je me suis souvenu de l'accueil charmant que vous avez bien voulu faire à celui qui venait vous présenter un inconnu. Il m'a semblé que le sujet vous était sympathique et que je vous avais communiqué les sentiments d'admiration dont j'étais pénétré. Alors je suis revenu, persuadé que votre indulgence ne me fera pas plus défaut aujourd'hui qu'hier, que vous prendrez plaisir à faire une plus ample connaissance avec celui que vous avez si bien apprécié, à voir de nouvelles reproductions, dont l'examen sera un corollaire indispensable pour former votre jugement et gagner vos suffrages.

Avant de passer en revue une nouvelle série de sujets à la fois historiques et religieux, peints dans l'église de Kiev, je tiens à vous montrer une toile qui est une page purement historique.

GALERIE TRETIAKOFF, A MOSCOU



APRÈS LA BATAILLE D'IGOR

Par Victor Vasnetzoff

II.

Après la bataille.

Avant de quitter Moscou pour la Russie orientale et la Sibérie — où je devais recueillir des preuves multiples que la France et les Français y sont cordialement aimés, — je revis, toujours avec un nouveau plaisir, la galerie Trétiakoff. Je m'arrêtai devant une grande toile de Vasnetzoff dont je ne vous ai pas encore montré la reproduction. Elle représente un sujet emprunté au dit de l'expédition d'Igor, sous ce titre : *Après la bataille d'Igor Sviatoslovitch avec les Polovtsi.* En 1185, cet Igor, prince de Sévérie, entreprit, en compagnie de son frère Vsévolod, de son fils Wladimir et de son neveu Sviatoslav, une expédition contre les plus farouches et les plus implacables ennemis de la Russie naissante. Le commencement de cette courte et malheureuse campagne fut assombri par des augures néfastes : éclipse de soleil, apparition de corbeaux, etc...

Vous allez en juger par le passage du dit de l'expédition d'Igor (1), que je vous demande de bien vouloir écouter :

« Le lendemain, de grand matin, une aurore san-

(1) *Slovo o polkou Igorevié*, voir la publication de M. P. V. Vladimiroff, intitulée : *Le Poème sur l'Expédition d'Igor.* — Kiev, 1894.

glante annonce le jour; de sombres nuées s'élèvent de la mer et s'efforcent d'obscurcir les quatre soleils (les quatre princes qui commandent l'expédition). Au sein des nuées étincellent les foudres bleuâtres, gronde le tonnerre formidable; du grand Don, les flèches pleuvent comme une averse; ici on rompt des lances, là s'émoussent les sabres sur les casques polovtsi, à la rivière Kaïala, près du grand Don.

« O terre de Russie! tu as disparu derrière les hauteurs. Les vents, ces petits-fils de Stribog, des rivages de la mer, soufflent les flèches sur les braves compagnons d'Igor; la terre mugit, les rivières se troublent; une vapeur de rosée couvre la plaine; les étendards parlent; les Polovtsi accourent et du Don, et de la mer, et de tous côtés; les bataillons russes reculent; les fils du diable cernent la plaine de leurs clameurs, tandis que les braves Russes se font une enceinte de leurs boucliers vermeils. Et toi, Vsévolod, l'impétueux aurochs, debout à l'arrière-garde, tu harcèles de tes flèches les guerriers ennemis, tu fais retentir sur leurs casques ton glaive d'acier bruni. Partout où tu bondis, sauvage taureau, partout où étincelle ton casque d'or, la terre se couvre de têtes païennes des Polovtsi; sous ton sabre d'acier éclatent leurs casques avars, sous tes coups, ô Vsévolod, impétueux aurochs! Que lui importent les blessures, frères? Il a oublié la splendeur princière... et la vie, et sa ville de Tchernigof, et le trône d'or de son père, et les caresses de sa femme, la gracieuse fille de Gleb, et toute une existence de bonheur! » (1)

Les Russes, après avoir battu les Polovstsi furent

(1) A. Rambaud. — *La Russie épique*, Paris, 1876, p. 201.

défaits au bord de la Kaïala. Les princes tombèrent dans les mains ennemies, furent emmenés en captivité, et toute leur droujina (leur suite) fut détruite.

Cet événement est relaté dans la chanson d'Igor; en voici le récit poétique :

« De l'aurore jusqu'au soir, du soir jusqu'au lever du jour volent les flèches d'acier, retentissent les sabres sur les casques, éclatent les lances de fer bruni, au milieu d'une campagne inconnue, au cœur de la terre des Polovtsi. La noire terre sous les fers des chevaux est ensemencée d'ossements, et de cette semence lèvera pour la terre russe, l'affliction.

« Quel est ce bruit, quelle est cette rumeur qui s'élève au matin, avant l'aurore? ce sont les guerriers d'Igor qu'il ramène au combat : il lui faisait peine d'abandonner son frère chéri Vsévolod. On se bat depuis un jour, on se bat depuis deux jours; le troisième jour, sur le midi, les étendards d'Igor tombent, et de nouveau les deux frères sont séparés, sur les bords de la rapide Kaïala. Le vin sanglant est épuisé; les braves Russes ont achevé le festin; ils ont désaltéré leurs bons amis les Polovtsi, et maintenant ils sont morts pour la terre russe. L'herbe de la plaine se couche plaintive, l'arbre s'incline douloureusement vers la terre. »

Le tableau de Vasnetzoff représente le champ de bataille après ce carnage. « Il ne restait personne, dit « la chronique, même pour porter la nouvelle de ce « désastre. »

La figure du jeune homme étendu percé d'une flèche en plein cœur, placée au centre de la composition, représente probablement un *otrok*, c'est-à-dire un page de la droujina. L'artiste a donné ici la même note que dans ses peintures consacrées à l'histoire légendaire de

son pays. Vous vous souvenez sans doute du « *Tapis volant* » et d'« *Ilia de Mourom* » (1). Ici nous trouvons tout autant de poésie.

Le pêle-mêle des morts entourés de leurs armes a quelque chose de plus mélancolique, de plus élégiaque, de plus majestueux que de tragique et de lugubre. C'est le sommeil éternel commençant le soir après la lutte sans merci.

Les fleurs abondantes et riantes couvrent le sol ensanglanté. Les oiseaux de proie arrivent, terribles ouvriers destructeurs, pour défigurer et dépecer ces beaux cadavres. Mais avant de s'abattre sur eux, ils se disputent dans les airs, comme si les barbares vainqueurs ne leur avaient pas préparé un assez copieux festin.

Passons maintenant aux sujets historico-religieux, et, dans cette intention, entrons dans la cathédrale de Kiev.

(1) *L'Œuvre de Victor Vasnetzoff*, p. 9 et 10.



BAPTÊME DE SAINT WLADIMIR

Par Victor VASNETZOFF

III.

Baptême de saint Wladimir.

Nous voyons, à droite et à gauche de la grande porte d'entrée, deux fresques représentant, l'une le *Baptême de saint Wladimir*, l'autre le *Baptême du peuple russe*. Les personnages, dans chacune d'elles, sont nombreux et bien groupés.

C'est en Crimée, dans la dernière colonie grecque qu'il venait de conquérir (1), que Wladimir voulut devenir chrétien et donna ordre à des prélats byzantins de le baptiser. De Byzance il avait pris la ville de Chersonèse, de Byzance il avait pris le costume et la religion, de Byzance il avait pris une princesse pour épouse (2). C'est ainsi que la puissance de la Russie naissante et grandissante se greffait sur les traditions et sur le sang de l'Empire grec.

L'interprète de cette grande cérémonie a représenté le prince debout dans la cuve baptismale, au moment où il entend les paroles sacramentelles et où il recouvre miraculeusement la vue.

(1) L'an 988.

(2) Anne, sœur des empereurs Basile et Constantin.

CATHÉDRALE DE SAINT-WLADIMIR, A KIEV



BAPTÊME DU PEUPLE RUSSE

Par Victor Vasnetzoff

IV.

Baptême du peuple russe.

La conversion de Wladimir devait forcément entraîner celle de ses sujets. Le baptême du peuple russe se fit à Kiev (1), en grande pompe, dans les eaux du Dniépre. Wladimir, prince, conquérant, apôtre, revenu dans sa cité à la tête de ses princes Varègues et du clergé grec, y apparut avec l'auréole de la puissance et le faste de l'Orient civilisé. Vous le voyez, illuminé par les rayons célestes, étendant ses bras vers la multitude, présidant à cette transformation politique et religieuse qui fut le commencement de la Russie.

En contemplant cette fresque, on assiste à un spectacle féerique. Pour la première fois, ces barbares éblouis voient un pareil déploiement de richesses et de majesté; pour la première fois, la fumée de l'encens leur apporte son arome capiteux; pour la première fois, les chants chrétiens, semblables à des chœurs angéliques, parviennent à leurs oreilles; pour la première fois, la flamme des cierges fait étinceler à leurs yeux les étoffes sacerdotales, les croix d'or, les images saintes constellées d'émaux et ruisselantes de pierreries.

Nestor raconte ainsi cet événement: « Wladimir vint avec les prêtres de la princesse et ceux de Chersonèse sur le bord du Dniépre, et un peuple innombrable se rassembla et entra dans l'eau: les uns en avaient jus-

(1) L'an 988.

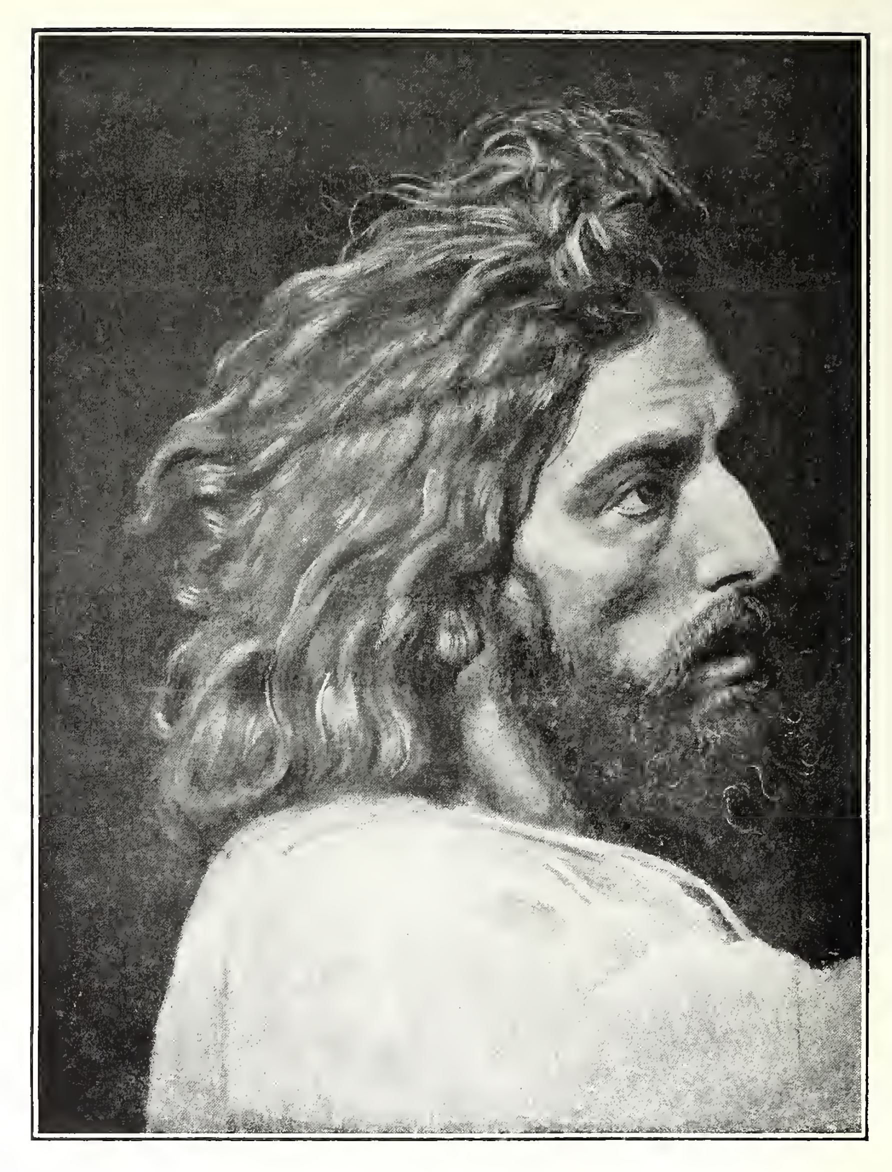
qu'au cou, les autres jusqu'à la poitrine ; les plus jeunes étaient sur le rivage, les hommes tenaient leurs enfants, les adultes étaient tout à fait dans l'eau et les prêtres, debout, disaient les prières (1). »

On peut dire que ces deux scènes de Chersonèse et de Kiev sont d'un grand effet. La première, représentée sous la coupole d'un petit sanctuaire, dans une clarté mystérieuse ; la seconde, se déroulant au grand jour, sous le ciel qui s'entr'ouvre pour répandre des rayons lumineux et surnaturels.

Mais laissons un instant Vasnetzoff.

(1) *Chronique dite de Nestor*, traduction de L. Léger, Paris, 1884, p. 97.

GALERIE TRÉTIAKOFF, A MOSCOU



SAINT JEAN-BAPTISTE

Par IVANOFF

V.

Ivanoff.

Les tendances de la peinture religieuse en Russie dans la première moitié de ce siècle, se trouvent exprimées et résumées dans leur plus haute, dans leur plus éloquente acception, par l'œuvre admirable du maître Ivanoff (1). Cette œuvre apparaît, tout entière, condensée sur la toile gigantesque figurant l'*Apparition du Christ*. Ivanoff a consacré sa vie à la peinture de ce tableau. Ses différentes parties ont été scrupuleusement étudiées, de telle sorte que les divers projets pour chacun des personnages ont été poussés si loin, qu'ils ne sont pas des maquettes, mais bien de véritables tableaux. C'est admirable de voir un génie comme Ivanoff concentrer tous ses efforts, consacrer sa vie à la méditation, à la conception, à l'exécution d'un seul monument. Nous ne connaissons pas en Occident de ces tempéraments d'artistes qui, ayant formé un projet grandiose, passent leur vie dans l'enfantement d'une seule production sur laquelle leur réputation doit être solidement établie, et qui, dans le recueillement, le travail et l'oubli, élèvent pierre par pierre l'édifice qui fera leur gloire.

Je veux vous faire admirer la *Tête de saint Jean-Baptiste,* qui est une des innombrables études pour le tableau de l'*Apparition du Christ.* Je la considère comme le plus beau des projets exécutés en vue de cette grande com-

(1) Né en 1806, mort en 1858.

position, projets conservés à la galerie Trétiakoff de Moscou et à Pétersbourg, dans la superbe collection de M. Botkine, qui a voué un culte à la mémoire d'Ivanoff (1).

Le grand tableau d'Ivanoff est plutôt historique que religieux, il n'a du reste pas été exécuté pour une église. Permettez-moi, à ce propos, d'ouvrir une parenthèse. En Russie, on place le nimbe autour de la tête du Christ et des saints personnages seulement lorsqu'ils sont peints pour figurer dans le sanctuaire. La censure du Saint-Synode ne permet pas de consacrer au culte, ne laisse pas exposer à la vénération des fidèles, une image qui ne soit pas conforme aux traditions, une image sur laquelle l'inspiration ou les idées de l'artiste aient pu imprimer un caractère profane.

L'*Apparition du Christ* par Ivanoff, ainsi que le *Christ jugeant la femme adultère,* par Poliénoff, sont de grandes scènes, traitées librement et destinées à figurer dans les musées. L'imagination et la pensée des artistes se sont donné libre cours et se sont affranchies de la convention.

(1) Michel Botkine. — *Alexandre-Andréiévitch Ivanoff, sa vie et ses œuvres.* — Saint-Pétersbourg, 1880.

MUSÉE ROUMANTSEFF, A MOSCOU



L'APPARITION DU CHRIST

Tableau d'Ivanoff



LE CHRIST JUGEANT LA FEMME ADULTÈRE

Par Poliénoff

VI.

Poliénoff.

De même qu'Ivanoff, mon savant ami Poliénoff s'est appliqué à reproduire les grands épisodes de la vie de Jésus. Poliénoff est un chercheur de la vérité et un travailleur de la pensée. Il a exécuté des paysages qui, à eux seuls, suffiraient amplement à établir sa réputation de grand artiste. Mais il est actuellement absorbé par le désir de laisser à la postérité une série de toiles magistrales consacrées au passage du Christ sur la terre; elles seront la meilleure émanation de la vie méditative et du talent élevé de cet artiste.

Il vient de terminer, après un long séjour à Rome, un tableau représentant *Jésus parlant au milieu des docteurs,* et l'apparition de cette toile, digne de ses devancières, a été un événement à la dernière exposition de Saint-Pétersbourg.

Précédemment, Poliénoff avait peint le *Christ méditant au bord du lac de Tibériade.* Le paysage, exécuté d'après nature, est superbe ; mais l'effort intellectuel, la profondeur des sentiments, l'intensité de la vie sont concentrés sur la personne solitaire et pensive du Sauveur. En me montrant ce tableau, Poliénoff m'exposait les mouvements de l'âme qu'il avait voulu imprimer sur le visage divin. Et je me demandais si la parole du peintre n'était pas aussi éloquente que l'image due à son pinceau.

Tout autre est l'immense toile intitulée : le *Christ jugeant la femme pécheresse.* L'artiste, comme je viens

de vous le dire, a été en Palestine, où il a fait de nombreuses études, dont la galerie Trétiakoff possède une importante collection. C'est dans ce pays qu'il a recueilli tous les matériaux pour l'exécution du grand tableau dont je place une reproduction sous vos yeux. Cette œuvre, qui a placé Vassily Dmitriévitch Poliénoff parmi les plus grands artistes de la Russie moderne, est maintenant au Palais d'Hiver de Pétersbourg. C'est une grande scène, un grand drame, placé dans un cadre vraiment féerique. Le temple, sur les marches duquel s'échelonnent des personnages, forme une perspective grandiose. Le groupe des accusateurs et des bourreaux cernant la coupable est plein de mouvement. Il y a là les juges qui désignent la pécheresse, les hommes qui la traînent, les exécuteurs prêts à la châtier, la plèbe qui la hue, la foule menaçante qui la suit.

De l'autre côté, au milieu de spectateurs paisibles, on voit le Christ, non pas drapé comme nous sommes habitués à le voir représenté, mais vêtu comme le sont encore aujourd'hui les Juifs de la Palestine. Il contemple avec calme l'action émouvante qui se déroule devant lui, et, en arbitre souverain, il profère cette parole : « Que celui qui n'a rien à se reprocher lui jette la première pierre. »



ADAM ET ÈVE DANS LE PARADIS TERRESTRE

Par Victor VASNETZOFF

VII.

Adam et Ève.

Après cette digression, revenons à Vasnetzoff. Il y a un an, je vous montrais, d'après une mauvaise photographie, la fresque d'*Adam et Ève dans le paradis terrestre*. Aujourd'hui, ayant reçu de Kiev une excellente reproduction, je tiens à la placer sous vos yeux. Grâce à elle, vous saisirez mieux la manière pleine de fraîcheur, la simplicité mélangée de grandeur, la candeur empreinte de vérité, l'idéalisme mis à la portée de tous, le nu interprété sans blesser la chasteté. Telles sont les qualités que l'on observe dans le rendu des deux corps sortis des mains du Créateur. Vasnetzoff, dans l'exécution de ce sujet, a cherché une tonalité de couleurs très tendres qui est généralement étrangère à sa palette.

Le panneau qui en fait le pendant, et que vous ne connaissez pas encore, montre le talent de l'auteur dans toute son originalité.



LA TENTATION

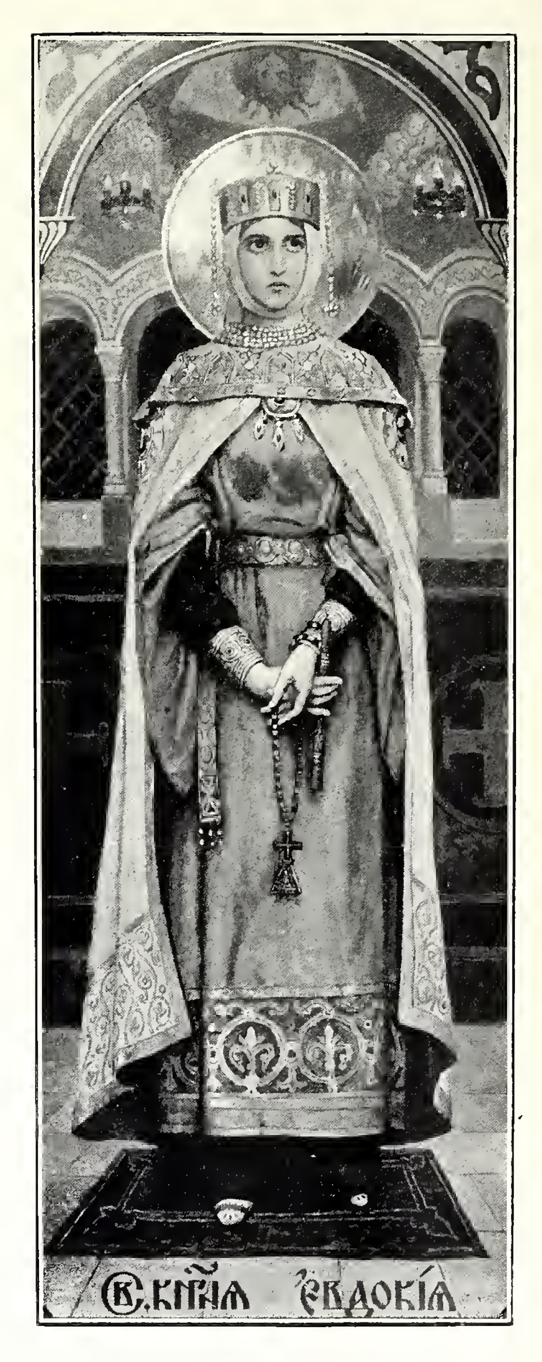
Par Victor Vasnetzoff

VIII.

La Tentation.

Le paradis a changé d'aspect. Le soleil s'est voilé, le ciel chargé d'orage s'est assombri. Le vent secoue les arbres et les fleurs, fane les lis, fait voler les cheveux d'or de notre première mère ; il a jeté un désordre voulu dans le lieu de délices; les animaux l'ont déserté, cette parure vivante et souriante a disparu, ils ont laissé seul le serpent tentateur vis-à-vis de sa victime ou de sa proie, pour accomplir son œuvre. Il est monté à l'Arbre du bien et du mal qu'il enserre de ses anneaux, sa tête maligne désigne la pomme à notre première mère. Sur le beau visage de celle-ci, le désir et la crainte, le vouloir et le non vouloir marquent les phases multiples de la lutte suprême qui s'est engagée. Le regard démoniaque du reptile est celui du triomphateur. Les yeux d'Ève, empreints de terreur, vont bientôt verser les premières larmes.

Nous allons aborder maintenant une série de figures isolées, peintes sur les piliers de la nef. Ce sont les saints personnages qui ont contribué à éclairer la Russie de la lumière du christianisme. En les faisant passer sous vos yeux, je vous citerai des noms parmi les plus illustres dans l'histoire de la Russie.



SAINTE EUDOXIE

Par Victor VASNETZOFF

IX.

Sainte Eudoxie.

Voici une princesse, nommée *Eudoxie*, dont la beauté était réputée et qui mourut en 1407. Elle est représentée jeune, quoique déjà veuve de saint Dmitri Donskoï. Ce vainqueur des Tatares au XIVe siècle était beaucoup plus âgé que son épouse. Vous la voyez portant la pèlerine d'étoffe enrichie de plaques d'or émaillé et la couronne byzantine, qui sont les insignes princiers. Sa main égrène un chapelet (en russe *lestovka)*, l'autre tient un cierge allumé. Les reliques de cette princesse reposent dans le monastère de femmes, Vosniéssensky, construit par elle à Moscou en 1393.

CATHÉDRALE DE SAINT-WLADIMIR A KIEV



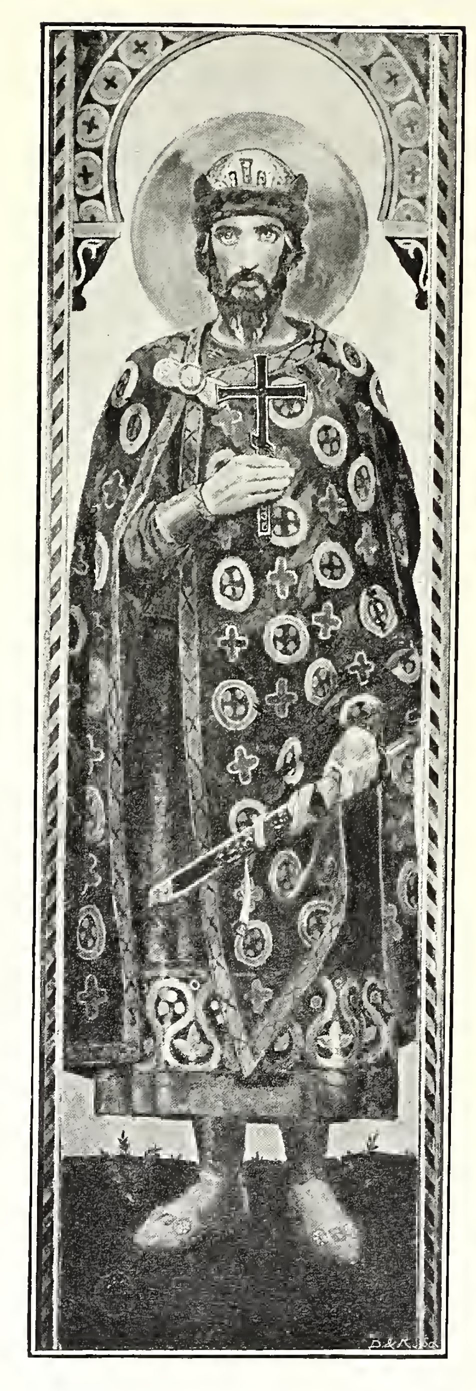
Sainte EUPHROSINE

Par Victor Vasnetzoff

X.

Sainte Euphrosine.

En face de la précédente, en robe de nonne dont la sévérité contraste avec l'ajustement somptueux de sainte Eudoxie, se trouve *sainte Euphrosine*, princesse de Polotsk ; fille du duc de Nijni-Novgorod, elle fut la la première qui entreprit, dès le xiie siècle, le pèlerinage en Terre Sainte. Elle se retira, fort jeune encore, dans une cellule attenante à la cathédrale de Polotsk, se consacra au Seigneur et s'occupa à transcrire les Livres Saints. Elle vendait ses copies et en distribuait l'argent aux pauvres. Remarquez la suavité, la beauté de son visage, et l'expression de ses yeux levés vers le ciel.



MICHEL DE TCHERNIGOFF

Par Victor VASNETZOFF

XI.

Michel de Tchernigoff.

Vous avez sous les yeux le prince *Michel de Tchernigoff;* chrétien fidèle, il répandit son sang chez les Tatares du XIII[e] siècle (1), au camp de la Horde-d'Or. De la main droite, il tient une croix sur sa poitrine et de la gauche, un glaive; c'est ainsi que sont représentés les martyrs. Il est habillé du *kaftane*, recouvert par le *korzno*, manteau byzantin, et coiffé du *kolpak*, bonnet bordé de fourrure avec couvre-oreilles. Les reliques de ce saint sont conservées à Moscou, dans la cathédrale de l'Archange Michel.

(1) En 1246.



NIKITA, ÉVÊQUE DE NOVGOROD

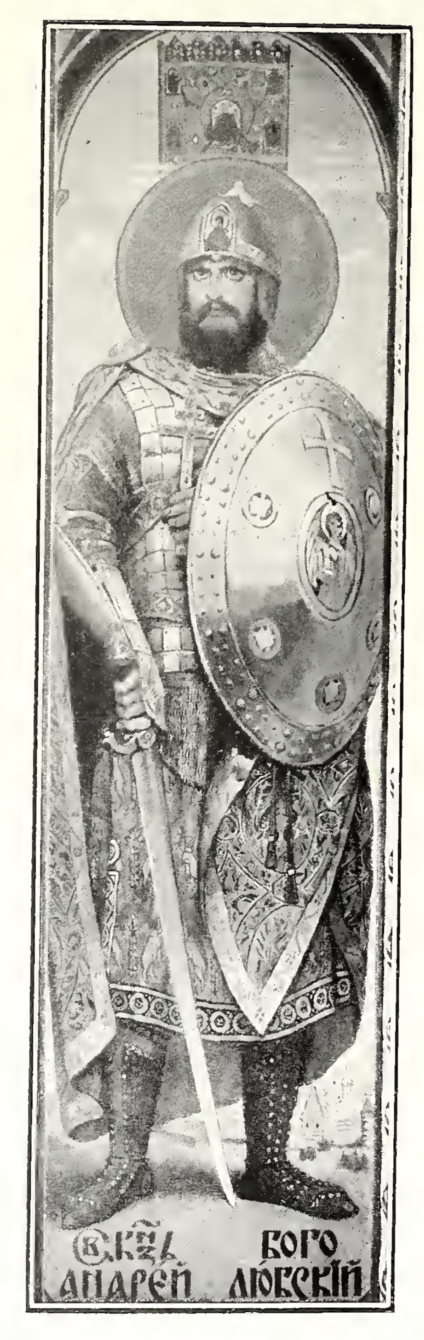
Par Victor VASNETZOFF

XII.

Nikita, évêque de Novgorod.

Je vous montrerai maintenant l'image d'un prélat mort en 1107. *Nikita* fut évêque de Novgorod-la-Grande. Vous le voyez la main droite appuyée sur la crosse en forme de tau et tenant de la gauche le livre des Évangiles. Son bonnet a été peint d'après l'original conservé à Novgorod. La figure est austère et sévère à la fois; le regard trahit la dureté, et, disons-le, reflète la barbarie. Nikita était cependant un lettré, il connaissait l'hébreu et étudiait l'Ancien Testament. On rapporte que, séduit par le diable, il l'adora et devint prophète. Les prières du moine Nestor, de Nicolas, évêque de Kertch, et de Grégoire le Thaumaturge, amenèrent sa conversion. Regardez la peinture et vous trouverez dans l'expression du personnage un reflet de sa vie agitée et troublée.

CATHÉDRALE DE SAINT-WLADIMIR, A KIEV



SAINT ANDRÉ BOGOLOUBSKI

Par Victor VASNETZOFF

XIII.

André Bogoloubski.

Vous serez assurément d'accord avec moi pour admirer la manière dont est représenté le fameux *prince André Bogoloubski,* celui qui, au XIIe siècle, transporta du sud (de Kiev) au nord-est (à Sousdal), le centre de la puissance politique et religieuse de la Russie, ce n'est plus, comme l'a dit Rambaud, le *Kniaz*, le prince chevaleresque, léger, insouciant, le Kniaz bon vivant du joyeux pays de Kiev ; c'est un souverain politique, ambitieux ; c'est de lui que procèdent les tsars de Moscou ; c'est lui qui fut, trois cents ans à l'avance, le créateur de l'autocratie.

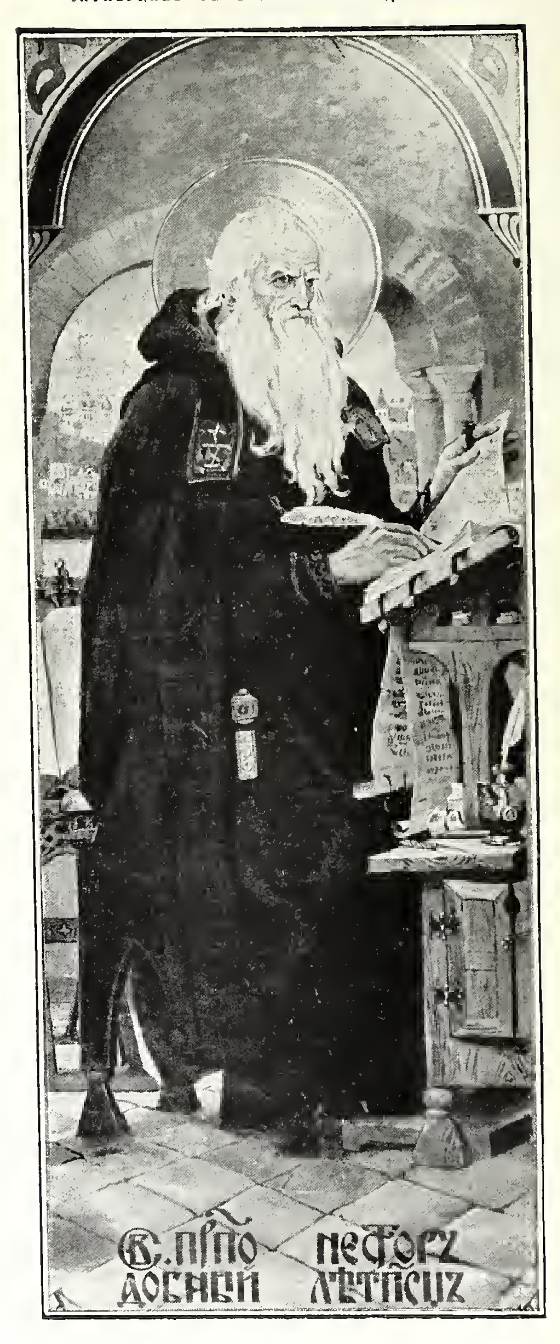
André est vénéré à cause de sa dévotion et de son zèle à construire des églises. C'est lui qui a fait ériger la belle basilique de Bogoloubo, près de Wladimir. Les annalistes l'ont nommé le second Salomon.

Le prince porte un casque orné d'une image sainte. Il est revêtu d'une cuirasse faite de plaques carrées (cuirasse à miroir), sa main est armée d'une épée droite nommée *métché* pour la distinguer de l'épée recourbée, dite *sablia;* au centre de son bouclier, une croix surmonte la figure d'un archange. Au-dessus de la tête du saint, dans le ciel, apparaît la célèbre icone byzantine qu'il a transportée de Kiev à Sousdal.

Après une victoire sur les Bulgares du Volga, André obtint du patriarche de Constantinople l'établissement d'une fête commémorative. Il avait triomphé des Bul-

gares grâce à l'image de la Vierge. Cet ennemi des libertés municipales, ne voulant résider ni à Rostoff, ni à Sousdal, les deux vieilles cités de Sousdalie, conçut le projet d'élever au-dessus d'elles une nouvelle ville, celle de Wladimir. André avait dressé sa tente et s'était installé, avec son image miraculeuse de la Vierge, qui venait de Constantinople et qui était, assurait-on, l'œuvre de saint Luc. Le lendemain, il annonça que la Mère de Dieu lui était apparue en songe et lui avait ordonné de placer son image non à Rostoff mais à Wladimir. Tel fut le commencement de la grandeur et de la puissance de Wladimir, qui devint une autre Kiev comme Kiev avait été une autre Byzance.

CATHÉDRALE DE SAINT-WLADIMIR, A KIEV



LE MOINE NESTOR

Par Victor VASNETZOFF

XIV.

Le moine Nestor.

Vasnetzoff a peint, toujours dans la même cathédrale, l'image de *Nestor*, l'historien des débuts du christianisme en Russie. J'estime qu'elle mérite d'être placée sous vos yeux.

Au milieu du XIe siècle, Théodose, hégoumène du plus ancien et du plus célèbre monastère russe, dit *Couvent aux Catacombes,* accueillit un jeune homme de dix-sept ans, qui devint plus tard le premier chroniqueur de la Russie, connu sous le nom de Nestor l'Annaliste. Qu'il soit indûment ou justement considéré comme l'auteur de la chronique qui porte son nom, il restera toujours, par son *Récit sur Boris et Gleb* et par sa *Vie de Théodose,* le plus ancien écrivain de la littérature slavone-russe. L'œuvre attribuée à Nestor est à la fois religieuse et nationale. Elle réunit les plus précieuses données sur les origines chrétiennes et politiques de la Russie.

L'Annaliste est représenté dans sa cellule, assis devant le pupitre sur lequel il écrit ses récits historiques. Sa belle tête de vieillard est nimbée, car le moine Nestor est considéré comme un saint par l'Église grecque. Ses reliques sont vénérées dans les grottes où vécurent les premiers ermites du Petchersky Monastyr. Le monastère actuel a été construit au-dessus de ces grottes, et

chaque année d'innombrables pèlerins y accourent de toutes les parties de la Russie, pour contempler les corps incorruptibles de ses ascètes et de ses thaumaturges.



LE SAUVEUR

Par Victor Vasnetzoff

XV.

Le Sauveur.

L'an dernier, nous vous avons fait connaître cinq panneaux de l'iconostase de la cathédrale de Kiev; mais la photographie du sixième, de celui qui occupe la première place, la place d'honneur, à droite de la Porte Sainte, nous manquait. C'est ici le lieu de vous montrer cette image du Sauveur, qui forme un digne pendant à la *Madone* tant admirée.

Le trône, le décor sont bien inspirés de l'art byzantin. Le visage, qui est remarquablement beau, a emprunté la régularité de ses traits et le dessin de ses yeux aux émaux byzantins les plus estimés; la position des mains est conforme à la tradition. Mais le costume et tout l'ensemble ont été traités avec les qualités exigées par le goût moderne, en accordant une large part au progrès. L'exécution de cette icone a été largement et magistralement faite. La photographie reproduite ici permet de distinguer les coups de pinceau.



LE PÈRE ÉTERNEL

Fresque de Victor Vasnetzoff



LE VERBE

Fresque de Victor Vasnetzoff

XVI.

Plafonds.

Dans ma première conférence, je vous mentionnai les trois plafonds ou plutôt les *sofites* de la nef principale de Saint-Wladimir. Elles sont recouvertes de belles compositions de Vasnetzoff.

Le Père.

D'abord le *Père éternel* au milieu des éléments, se détachant sur un ciel d'azur constellé d'étoiles. Deux chérubins sont penchés sur ses épaules, les autres disparaissent dans les nues qui portent ses pieds. Ces anges ont des physionomies pleines d'expression, intéressantes à étudier chacune en particulier.

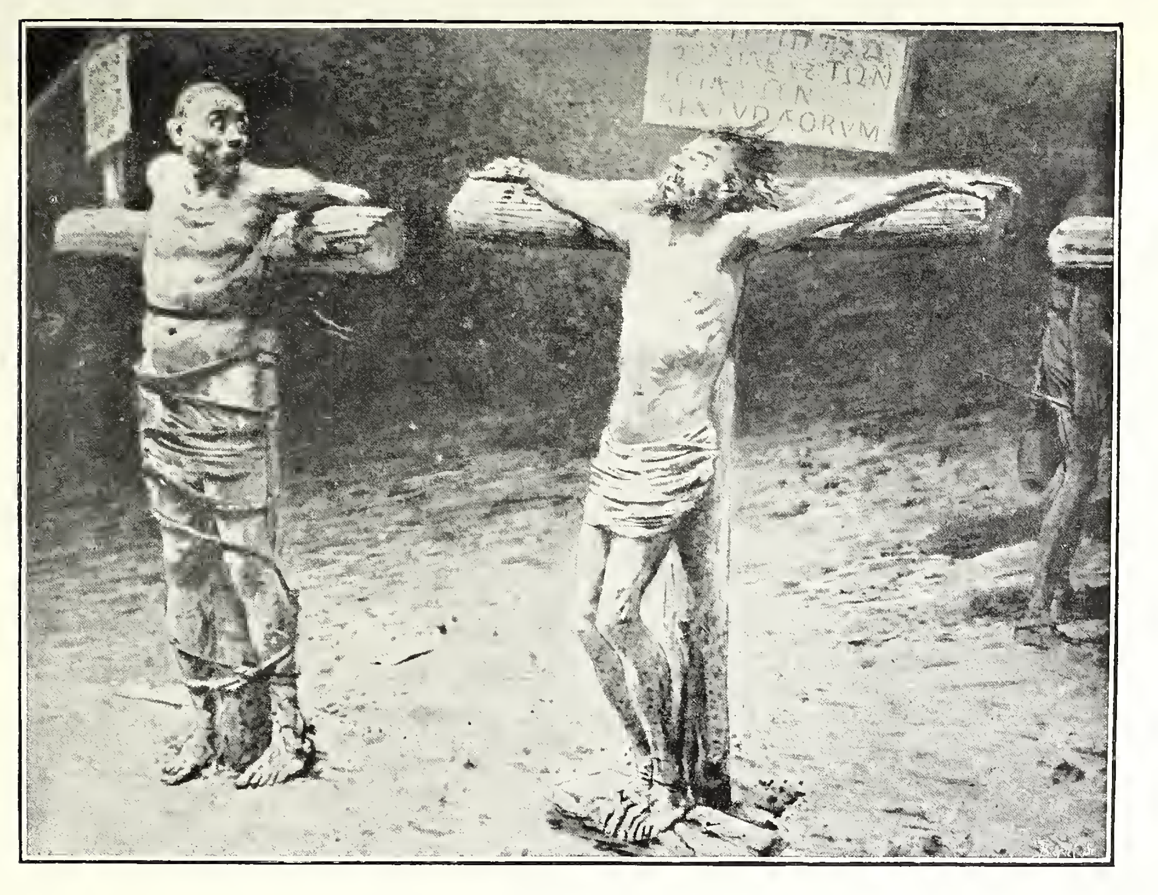
Elles expriment le respect, l'adoration, l'admiration, sous des aspects variés. Vasnetzoff excelle dans ses peintures d'anges.

Le Verbe.

Après avoir contemplé ce majestueux vieillard, nous passerons à une autre fresque. Celle-ci, sous les traits d'un homme jeune et imberbe, représente le *Verbe*, « *Et verbum caro factum est* ». Cette apothéose du Sauveur apparaît éclatante de blancheur dans une auréole de clarté. Le Verbe, conformément aux traditions, est assis

sur un trône, présentant de sa main droite une croix et de l'autre la charte où sont inscrites les paroles de l'Écriture; il est entouré des quatre symboles évangéliques.

Des trois plafonds, c'est sur celui du milieu que nous trouvons une inspiration vraiment géniale. Ici l'artiste a donné une note (permettez-moi de dire toute ma pensée) aussi nouvelle que sublime. Vous en jugerez tout à l'heure.



LE CRUCIFIÉ

Tableau de Guè

XVII.

Le peintre Gué.

Mais auparavant, je veux vous montrer le *Christ en croix*, dernière œuvre du peintre Gué, autour de laquelle il se fit grand bruit, et au sujet de laquelle des flots d'encre furent versés. J'agirai sur mes bienveillants auditeurs en leur ménageant un grand contraste.

J'ai habitué vos yeux à ne voir que des choses belles, idéales même ou idéalisées. Il faut vous faire connaître ce qu'un beau talent peut produire de laid, quand il se fait l'interprète et l'esclave d'idées naturalistes à outrance, alors que l'art n'est plus un but mais devient un moyen. Gué était un penseur, soit, un peintre de mérite, je l'accorde aussi, il l'a prouvé du reste. Mais petit à petit il a voulu que l'artiste disparût derrière le philosophe matérialiste. Son amitié avec le comte Tolstoï n'est pas étrangère à cette transformation. Dans ses écrits, le célèbre auteur s'est révélé un peintre exquis, tandis que le peintre de mérite s'est montré dans ses œuvres un philosophe médiocre. Bien plus, il a nui aux idées qu'il avait adoptées en leur donnant un corps, une forme, capables d'en dégoûter à tout jamais.

Gué visait à rendre répugnant, à matérialiser le drame du Calvaire, il a voulu imprimer toutes les laideurs, toutes les horreurs à ce supplicié qui était le plus beau des enfants des hommes. Il a cru faire du naturalisme en décomposant des chairs incorruptibles, en étalant aux yeux des vivants ce que la mort a de plus répu-

gnant pour leurs sentiments et de plus blessant pour leurs regards. Les sceptiques n'y trouveront point un argument en faveur de leurs théories, mais simplement l'étude anatomique d'un cadavre déformé par la corruption.

Je ne crois pas qu'il ait été peint un *Christ* plus désagréable à voir, et que l'on soit descendu plus bas dans l'échelle du réalisme.

Le *bon larron* attire trop les regards pour le passer sous silence. Il est si affreux que l'on est satisfait de ne pas voir le *mauvais larron*. Le cri qu'il pousse n'est pas une prière, son visage de criminel n'est pas celui d'un repentant, son regard n'est pas celui d'un suppliant. Il semble que la bouche exhale un mugissement et que les yeux sortent de leurs orbites.



LE CHRIST CONSOLÉ PAR LES ANGES

Fresque de Victor Vasnetzoff

XVIII.

Le Christ consolé par les Anges.

Si nous passons du *Crucifié* écœurant, pardonnez-moi cette expression, du peintre Gué, — est-ce par ironie que le sort lui avait infligé ce nom ! — au *Christ* de Vasnetzoff, nous sommes consolés d'un mauvais rêve par une belle et divine vision. Le Christ en croix a inspiré bien des chefs-d'œuvre, a immortalisé bien des noms, mais il n'avait pas encore été peint de la sorte, c'est-à-dire *Jésus expirant consolé par les Anges.*

Le soleil et la lune sont voilés de nuages. A travers la lumière ambiante, une douce lueur éclaire, transfigure ce visage sacré, auquel le martyre et la mort n'ont rien enlevé de sa beauté. L'heure suprême a sonné, le sacrifice est consommé, le Rédempteur a terminé son œuvre, les anges assistent le Dieu *fait homme,* et de leurs ailes enveloppent son corps prêt pour la résurrection. Mais ces ailes laissent visible le côté gauche avec sa plaie béante. Un coup de lance a ouvert le cœur du Dieu crucifié, pour que l'humanité souffrante y puise les consolations et le salut.

Le tableau de Vasnetzoff ne représente pas un drame suivi de mort, mais un mystère enveloppé de poésie. Gué avait fait du crucifiement une parodie infamante, Vasnetzoff en a fait une glorification triomphante. Il n'a pas voulu stupéfier les regards en leur offrant la victime consumée par les souffrances, défigurée par les tortures, terrassée par l'agonie, mais il a voulu char-

mer, réchauffer, émouvoir notre cœur par une apparition consolante et belle.

Dans cette composition, proclamons-le bien haut, l'artiste a atteint les sphères les plus élevées.

CONCLUSION.

Après avoir montré des tableaux de quatre grands peintres russes, nous chercherons à résumer en deux mots ce qui caractérise chacun d'eux.

Ivanoff, qui est une gloire pour son pays, avait l'esprit méditatif d'un Slave, ne comptant pas plus avec le temps qu'un Oriental et peignant comme les grands artistes italiens.

Poliénoff a beaucoup étudié à l'étranger ; il connaît, il analyse ce qui s'y fait, mais n'en subit pas l'influence; il pèse, il médite la pensée profonde qu'il imprimera à son sujet, et le traite ensuite très personnellement. Il est un des maîtres les plus savants et les plus consciencieux de l'école moderne russe.

Gué a prouvé par son *Crucifié* que la liberté d'interprétation existe là bas. Mais de telles conceptions, étranges, visant à l'effet, excitent plus la curiosité que l'admiration.

Vasnetzoff veut trouver en son pays tous les éléments de son œuvre. Cette œuvre il l'a uniquement faite par et pour la Russie. Aussi est-il autant surpris qu'heureux de découvrir ailleurs des admirateurs.

Les productions artistiques d'un pays grand, jeune et plein d'avenir comme la Russie doivent nous intéresser. Si nous suivons le développement lent et sûr de l'industrie et de l'organisation de nos amis, l'épanouissement de leurs caractères moraux, la direction de leurs tendances intellectuelles ne doivent pas nous laisser indifférents. Les psychologues, les fervents de l'idéal trouve-

ront dans l'analyse des beaux-arts russes et dans l'étude de ceux qui les rendent ou qui les ont rendus célèbres, des sujets charmeurs et attachants. Et cela, d'autant plus qu'aujourd'hui il y a chez nous un retour très marqué vers la sincérité, la simplicité, la poésie, l'idéalisation.

Les compositions que vous avez vues passer sous vos yeux ont été inspirées par des sentiments différents, opposés même ; toutes sont des œuvres dont la destination, l'exécution, le sujet sont assurément variés ; cependant, toutes revêtent un caractère historique et religieux.

L'amour de la Patrie et la foi dans les mystères des religions ont, dans tous les pays, dans tous les temps civilisés, fait éclore des chefs-d'œuvre. Chez l'homme, l'amour de la Patrie est ce qu'il y a de plus sacré ; sa foi, ce qu'il y a de plus respectable et de plus élevé.

En traduisant les plus hautes aspirations de l'âme, en encourageant ses élans généreux, en provoquant ses actions héroïques, en glorifiant le dévouement, en enseignant les devoirs à l'égard du pays, la peinture, tout comme la littérature, la poésie, la musique, dispose de grandes influences morales. Elle parle aux yeux. Elle prêche le respect des grandeurs passées, comme le culte de vénérables reliques, comme l'héritage de choses saintes, consacrées par le temps, immortalisées par la mort.

Elle marque dans le présent l'action exigée par les circonstances, l'état intellectuel de la nation, sa place conquise vis-à-vis du monde.

Elle enseigne et prépare l'avenir, en montrant les victoires à remporter; le vice du jour à écraser demain; en indiquant cette large et florissante voie ouverte à tous, celle du progrès; en étalant avec dignité la plaie sanglante, qu'elle soit ancienne ou récente. (Les années comptent-elles dans l'histoire d'un pays !)

Elle nous fait voir les membres mutilés d'un corps, enfants séparés d'une famille, territoires arrachés à une nation !

Elle nous enseigne que ceux qui sont morts sont des héros, que ceux qui sont séparés de leur mère ne vivent plus que pour verser des larmes, et que ceux qui restent, gardiens du drapeau et de l'honneur, ne doivent pas oublier. L'avenir ! La peinture doit le préparer en nous le présentant comme une apparition sereine, illuminée par l'espérance !

L'art doit puiser dans le passé l'enseignement né de l'expérience, doit indiquer la ligne droite pour que le présent lègue de grandes choses, doit tremper le cœur du peuple pour l'avenir vers lequel il doit marcher non pas avec désespérance, mais avec confiance, plus encore :

Avec Foi.

TABLE DES MATIÈRES

Imprimerie coopérative de Reims (N. Monce, dir.), rue Pluche, 24. (54336)



A LA MÊME LIBRAIRIE :

L'Œuvre de Victor Vasnetzoff.

Kiev, la Mère des Villes Russes.